

ce département, où tant de mains habiles au travail sont venues par leurs produits se disputer la palme.

Les Bourres étaient remarquable et M<sup>mes</sup> Masson, Lessag<sup>e</sup> et Labelle ont été couronnées, M<sup>me</sup> Stewart ayant remporté le premier prix.

Les M<sup>ms</sup> Richard de St. Aune offraient à la curiosité une gerbe d'avoine de Norvège ainsi qu'une poche remplie de ce grain destiné à jouer un grand rôle en agriculture.

M. Sanche de Ste. Thérèse exhibait des patates, 'Méditerranée' dont deux ensemencées ont donné un produit de 35 lbs. Les choux exhibés par ce M<sup>l</sup> faisaient honneur à manière de cultiver de ce M.

M. le Président Masson Ecr., M. P., offrait aux regards des visiteurs, des patates magnifiques par leur grosseur, elles appartiennent à la famille des Paterson Bovinier et à celles de Breese's Peerlecesses et Early Roses.

En somme la journée a été belle et elle est due au zèle déployé, par M. le Président, et à celui de l'infatigable Secrétaire Seguin. — *Minerve.*

#### Exposition de la Division Montarville.

Cette exposition aura lieu, à Longueuil, les 3 et 4 octobre prochain.

Le 4, vendredi, il y aura grande vente d'animaux de choix.

Nous engageons beaucoup nos lecteurs à se trouver à cette exposition, qui sera d'un intérêt tout particulier.

**UN RENSEIGNEMENT UTILE.** — Depuis le temps qu'il y a des noyés, on devrait savoir les soigner, et c'est une des choses les plus mal connues.

Disons d'abord que le noyé, fut-il noyé depuis plusieurs heures, on doit le retirer de l'eau immédiatement, et ne pas le traîner la tête sous l'eau, comme nous l'avons vu faire plusieurs fois. Puis on couchera le corps sur le côté, un peu tourné sur le ventre, mais jamais la tête en bas. Si la bouche et la gorge sont remplies d'écume, on l'enlèvera au moyen des doigts entourés d'un linge, et l'on attirera la langue en avant ou même hors de la bouche, si elle gêne le passage de l'air en se rejetant au fond du gosier.

Une fois ces précautions prises, sans perdre le temps en manoeuvres inutiles, il faut procéder immédiatement à "l'insufflation pulmonaire." Il est indifférent de faire pénétrer l'air dans les poumons par la bouche ou par les narines; mais il est naturel de choisir ces dernières, qui sont « la grande route de la respiration. » On introduit l'air dans les narines, soit au moyen d'un soufflet soit avec un tuyau quel-

conque (roseau, tuyau de pipe,) sur lequel on pince les narines, tandis que l'autre main, posée à plat sur les lèvres, s'oppose à la sortie de l'air. Enfin, à défaut de tube, on pratique l'insufflation de bouche à bouche, ou par les narines, en se conformant aux mêmes règles.

L'insufflation doit être pratiquée avec une force peu considérable, mais cependant suffisante pour faire pénétrer l'air dans les poumons, que l'on reconnaît au soulèvement de la respiration.

Alors on retire la main placée sur la bouche, et avec les deux mains on appuie sur la base de la poitrine (au niveau de la ceinture et des deux côtés) pour faire sortir l'air introduit dans les poumons de l'asphyxié. Puis on recommence alternativement l'insufflation et les pressions jusqu'à ce que les battements du cœur se fassent sentir et que l'individu ait respiré spontanément.

Il faut continuer longtemps l'insufflation pulmonaire et ne pas se décourager trop vite. On a vu des noyés, restés une demi-heure, une heure et même "plusieurs heures" sous l'eau, ne revenir à la vie qu'après deux ou trois heures d'insufflation pulmonaire persévérante.

Tous les autres moyens ordinairement employés tendent au même but: le vinaigre, l'alcali volatil, l'allumette brûlée sous le nez, le chatouillement des narines avec des barbes de plume, les fers chauds ou les charbons promenés au creux de l'estomac et entre les côtes tendent uniquement à provoquer, par des excitations diverses, le retour de la respiration spontanée. Mais il est bien préférable de suppléer à l'impuissance momentanée de l'asphyxié et d'introduire immédiatement dans ses poumons l'air qu'il n'a pas la force d'y attirer.

Cependant, il existe quelques moyens accessoires qu'il ne faut pas négliger: envelopper l'asphyxié dans des couvertures chaudes, l'entourer de bouteilles d'eau chaude, lui frotter énergiquement tout le corps, lui promener des pieds à la tête un fer à repasser bien chaud, etc., ce sont là des soins utiles, qui aident au retour de la vie, mais qui ne doivent pas faire oublier l'insufflation pulmonaire immédiate, le remède par excellence.

En effet, l'asphyxie provient de ce que le poumon a cessé de recevoir de l'air respirable; le remède unique consiste à faire pénétrer de l'air respirable dans le poumon. Il a été recommandé depuis longtemps. Le docteur Marchand (de Charenton), qui l'a souvent employé avec succès, l'a décrit, il y a déjà plusieurs années ("Archives générales de Médecine", Mai 1867). Nous-même l'avons reproduit dans notre "Traité d'Hygiène". Mais les vérités les plus simples ont de la peine à prévaloir; il faut partout les faire pénétrer, comme un coin de fer sur lequel on frappe sans cesse jusqu'à ce qu'il soit solidement entré.

— Dimanche matin, 25 août, deux dames de Tournai, jeunes jolies et vêtues de superbes robes de soie, passent devant les douaniers placés en vedette dans la commune de "Maulde". "Vous n'avez rien à déclarer, mesdames?" leur fut-il demandé, et sur leur réponse négative on les laissa passer. Mais un jeune douanier auquel cette réponse parut hésitante et suspecte se décida à les suivre, et il s'aperçut aussitôt que sa résolution paraissait les inquiéter.

Elles pressèrent le pas, lui ne fut pas moins pressant; ce que voyant, l'une des dames perdit toute contenance et se mit à fuir avec une agilité sans pareille en jetant prestement son linceul sur le chemin, mais en laissant, hélas! entre les mains du douanier sa jeune amie. Celle-ci fut bien forcée d'accompagner son trop galant cavalier, sur qui les prières et les supplications ne firent aucune impression. Il la pria de vouloir le suivre au poste le plus voisin, puis il se remit à fumer sa pipe tranquillement.

"— Mon Dieu, monsieur le douanier, je vous en supplie au nom du Ciel ne vous approchez pas autant de moi.

"— Oh ne craignez rien, ma belle dame, il ne vous sera fait aucun mal.

"— Certainement, dit-elle avec effroi, j'ai toute confiance dans votre honneur, dans votre loyauté, mais...

"— Mais quoi?..."

"— C'est que j'ai peur, mais pour..."

"— De quoi?..."

"— D'une explosion!"

"— D'une explosion... Soyez sans crainte, madame, un douanier est cuirassé et ne craint pas ces choses là.

"— Je le crois bien, monsieur, mais de grâce, c'est..."

"— C'est quoi?"

"— C'est que j'ai de la poudre sur moi.

"— De la poudre? est-ce possible... De la poudre de riz, sans doute?"

"— Mais non, monsieur, c'est de la poudre à tuer les moineaux. Je vous en supplie, ayez pitié de moi, je suis jeune, vous allez compromettre ma famille, mon avenir.

"— Eh bien! madame, qu'à cela ne tienne, pour vous être agréab'e, je vais éteindre ma pipe."

Mais pour le reste le douanier fut inflexible. Il fallut se résigner à aller au poste, où l'on constata que notre chasseresse avait dans les plis de sa crinoline trente kilos de poudre. On se mit à la recherche de sa compagne, que l'on ne retrouva pas évidemment. En fuyant elle avait eu la précaution de jeter son jupon sur la route, et il contenait également 28 kilos de poudre.

La coqueluche est traitée avec succès par le Sirop composé d'Hypophosphite de Fellows. Les cas les plus obstinés sont guéris en quelques jours.